3 1761 06874670 0

# ANNUAIRE

DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

# DE NUMISMATIQUE

## ET D'ARCHÉOLOGIE

Vte DE PONTON D'AMÉCOURT

—

## MONNAIES

DE L'ÉCOLE PALATINE

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ DE NUMISMATIQUE

46, RUE DE VERNEUIL, 46

CJ
2682
P62
1885
c.1
ROBARTS

*Vte DE PONTON D'AMÉCOURT*

---

# MONNAIES

DE

# L'ÉCOLE PALATINE

---

MACON

IMPRIMERIE TYP. ET LITH. PROTAT FRÈRES

—

1885

JUN

# MONNAIES

## DE L'ÉCOLE PALATINE

Parmi les monnaies frappées dans le palais des rois de France avec la participation, ou plutôt sous l'autorité de saint Éloi, il en est une qui depuis longtemps m'a paru mériter l'attention des numismatistes. Sa légende, qui contient la formule ESCOLARE MO(*netario*), m'a semblé indiquer plutôt une qualité qu'un nom d'homme. Sans doute, si l'on étudie philologiquement l'onomastique des individus, on trouvera que la plupart des noms propres ne sont que des adjectifs qualificatifs passés au rôle de substantifs; un homme peut s'appeler *Lescolier*, aussi bien que *Lescrivain*, *Lefaucheur*, *Lemétayer*, *Letourneur*, *Labbé*, *Lhermitte*, etc.; tous ces noms ont commencé par indiquer des qualités; mais j'ai pensé, et je crois que mes lecteurs penseront comme moi, que la formule *Escolaris Monetarius* doit se traduire par : *l'Ecolier monétaire*, ou par *le Monétaire de l'École*. Entre ces deux traductions il y a encore une nuance importante, la même qu'entre le substantif *écolier* et l'adjectif *scolaire*; le premier sens indiquerait *l'élève de l'école qui s'exerce à la profession de monétaire*, l'apprenti monnayeur, si l'on veut[1]; le second sens

1. De nombreux textes prouvent que le mot *Scholaris* a signifié à la fois *étudiant* et *apprenti* :

« *Non habetur pro scholari*, disait Robert de Sorbonne, *qui ad minus non vadit bis in hebdomada ad scholas.* » (Discours sur la conscience).

désignerait le *Monétaire qui dirige l'atelier spécial du Palais et de l'École.* Je suis fort tenté d'adopter la première interprétation pour plusieurs raisons : d'abord parce que l'École du Palais, où saint Éloi avait son atelier et ses élèves en orfèvrerie, devait, à l'instar des grandes abbayes de ce temps-là, s'exercer aux professions manuelles les plus distinguées, ensuite parce qu'après le départ de saint Éloi, les produits de l'atelier scolaire sont véritablement des œuvres d'apprentis ayant d'assez bons procédés métallurgiques, mais trahissant une très faible dose d'instruction littéraire.

Dès l'année 1862, j'ai appelé l'attention des numismatistes sur la curieuse légende que je viens de rappeler, ainsi que sur une autre **IN SCOLA** que mes devanciers ont traduite bien maladroitement par *Angoulême*, quand l'ancien nom d'Angoulême était *Ecolisma*, *Iculisma* ou *Engolisma* (*Monn. mérov. du Palais et de l'École,* 1862). On s'occupe si peu en France d'une branche de la numismatique où tout est encore à découvrir que, depuis vingt-trois ans, personne n'a adopté ni combattu ma rectification; les archéologues soucieux de connaître les anciens noms des villes de France trouveront dans les listes d'ateliers et dans les cartons mérovingiens des grandes collections, sous la rubrique *Angoulême*, une forme du nom de cette ville qui les intriguera singulièrement si elle ne les induit pas en erreur.

En rapprochant le mot *Escolaris* du mot *Scola*, et remarquant que c'est sur une monnaie du Palais, **PALATI MONETA**, qu'on rencontre le mot **ESCOLARE**, j'ai cherché quelle relation pouvait exister entre le

---

Les statuts d'Arles, art. 29, portent : *Omnes pelliparii et eorum scholares jurent quod....* etc.; et l'on trouve cette phrase dans les statuts de Marseille (l. II, ch. 40) : « *Constituimus quod omnes draperii et eorum scholares jurent pannos quando ipsos vendent extendere super bancum.* »

*palatium* et la *scola*, entre le Palais et l'École, et je suis arrivé facilement à conclure que c'était une seule et même chose. La monnaie de l'École a été frappée dans le palais du roi.

L'École (*Schola*) ou, si l'on veut employer l'expression dont s'est servi Guizot dans sa traduction de Grégoire de Tours, la *Scholie* d'un personnage était le groupe des individus qui entouraient ce personnage et vivaient chez lui. Les grands ne sortaient qu'accompagnés d'une suite qui formait un groupe plus ou moins considérable suivant l'importance du personnage ainsi escorté. Un homme d'un rang élevé, le célèbre orfèvre saint Éloi, par exemple, même quand il allait respirer l'air des champs dans sa campagne de Gentilly, près Paris, était entouré d'une douzaine de compagnons (Audoen. *Vit. Elig.*). Les évêques étaient suivis de leur scholie, composée des diacres, lecteurs, chantres, en un mot du bas clergé de leur église, tous hommes de leur dépendance et de leur maison[1]. L'École ou la Scholie du roi était composée du personnel ordinaire du Palais, et il y avait là de véritables bataillons de jeunes gens et même d'enfants appartenant aux meilleures familles du royaume, futurs comtes et ducs, déjà compagnons (*comites*) et membres de la maison du roi (*domestici*). Les jeunes nobles, adoptés par le roi, recommandés (*commandati*), livrés (*traditi*) au roi, confiés souvent par leurs familles, dès l'âge le plus tendre, à la sollicitude de la reine, venaient recevoir au Palais l'instruction élémentaire, faire l'apprentissage du métier des armes, s'initier enfin aux

1. Ces scholies épiscopales étaient sous la direction des archidiacres, mais dépendaient absolument de l'évêque. Grégoire de Tours raconte (ch. 26) qu'à la mort de l'évêque de Paris Ragnemode, un marchand syrien nommé Eusèbe, qui obtint l'épiscopat, renvoya toute la *schola* de son prédécesseur et fit faire le service de sa maison et de son église par des hommes de sa nation.

lettres, aux sciences et même aux arts manuels les plus nobles. Le palais était une grande école. En cela, les rois ne faisaient que suivre les traditions impériales ; l'École du palais existait déjà au IVe siècle, elle était encore florissante au IXe[1]. A Constantinople, la *Schola Palatina*, composée de tous les ordres de fonctionnaires, d'employés et d'habitués du Palais, était sous la direction du maître des offices[2].

Les manœuvres militaires étaient la principale occupation des pupilles des rois Mérovingiens, *militabant in aula;* c'est pourquoi les textes qui parlent souvent des *Scholares aulæ*, les *Écoliers du palais*, disent aussi quelquefois *Scholares alæ*, les *Ailes militaires de l'École*, les bataillons scolaires, comme on dit aujourd'hui.

L'École des rois francs empruntait aux usages et aux lois des anciens Germains un caractère tout particulier : « Une insigne illustration, dit Tacite, ou les grandes actions des ancêtres appelaient le choix du prince, même sur les plus jeunes, pour en faire ses compagnons (*comites*)... Ils se mettaient à la suite des guerriers plus robustes et déjà éprouvés[3]. » L'École n'était donc pas

---

1. *Armatam militiam in adolescentia secutus, inter scholares alas sub rege Constantio, deinde sub Juliano Cæsare militavit* (Sulp. Sévère, *in vita S. Martini*).

*In aulâ juvenculi Chlotharii filii Chlodovei... militavit* (Boll., *vita S. Landberti*, 14 april.).

*Hic pueriles gerentem annos præfatum filium suum in aulâ gloriosi Pipini regis, reginæ tradidit, inter scholares nutriendum* (Ardo, monach., *vit. S. Benedicti anniacensis*, t. 2).

2. *Scholæ istæ palatinæ sub dispositione viri illustris magistri officiorum...* (*Not. imp.*)

Acciti proceres omnes, Scholaque Palati est
Jussa suis astare locis ; jamque ordine certo
Turba decanorum, cursorum, in rebus agentium, etc.
(Coripp., lib. III, c. 5).

3. *Insignis nobilitas, aut magna patrum merita principis dignationem etiam adolescentulis assignant : cæteris robustioribus ac jampridem probatis aggregantur : nec rubor inter comites....* (*Germ.* XIII, ed. Lem. p. 29.)

seulement un des éléments fastueux du cortège des princes ; les plus antiques traditions de la race tudesque établissaient entre elle et le roi une solidarité dont le lien était indissoluble ; ces enfants *livrés* au roi, *recommandés* par leurs familles, acceptés par le roi, devenaient ses hommes, ses antrustions, lui appartenaient et devaient, toute leur vie, partager sa bonne et sa mauvaise fortune.

« Selon cet usage, dit le savant cardinal Pitra (*Vie de saint Léger*, p. 11), le barbare qui voulait faire à ses fils un avenir assuré les conduisait au roi de son peuple et briguait pour eux l'honneur d'être admis dans la domesticité royale. L'enfant ainsi recommandé ne quittait plus, sans son bon plaisir, le chef qui l'adoptait. Il en habitait la tente ou le parc ; il vivait parmi ses convives ; il s'asseyait à la table royale ; il était des fêtes, des parties de chasse, de natation, des expéditions militaires ; il se nommait le nourrisson du roi ; il grandissait dans les habitudes d'un précoce asservissement que compensait l'honneur de recevoir un cheval de bataille, d'être investi de la framée et admis parmi les antrustions ou les convives du chef. Ce mode d'avancement était assez général pour que même d'illustres familles romaines ne dédaignassent pas de descendre à la recommandation. »

« Par cet usage, ajoute le même auteur (p. 12), le chef s'emparait du plus pur sang des meilleures familles ; la paternité s'effaçait, la filiation se déplaçait ; trop vite sevré des épanchements de la famille, l'enfant s'endurcissait dans des mœurs rudes et farouches et en même temps s'assouplissait malgré lui à un dévouement sans limites. Atteint dès son berceau par la main de fer du vasselage, une magique puissance l'attachait à la lance du patron ; au point que si celui-ci périssait à la bataille, s'il était dépouillé, ses fidèles, deux fois captifs, tombaient au pouvoir du vainqueur qui les emmenait avec lui comme

une portion de son butin.....Il se peut que de sombres idées religieuses, venues du culte d'Odin, présidassent à ce sacrifice des nobles enfants....; la *recommandation*, base ou point de départ de la ghilde..., avait deux degrés... préludes du ban et de l'arrière-ban, car.... les liens qui attachaient les plus nobles au chef.... s'étendaient à leurs fidèles, et, de proche en proche, tout un peuple façonné comme un seul homme..... présentait au moindre signe une masse redoutable. Ce fut la force de la société barbare : quand ces bandes ainsi unies à la vie et à la mort s'en allèrent ensemble à l'assaut de l'empire, tout s'ouvrit devant eux et s'abattit sous leurs pas. » L'éminent historien aurait pu ajouter que ce sont les mêmes bandes, devenues chrétiennes et inféodées suivant les mêmes coutumes, qui, huit siècles plus tard, dans l'immense mouvement des croisades, lancèrent l'Europe sur l'Asie et sauvèrent la civilisation en attaquant l'Islamisme dans son foyer.

Autre chose encore donnait à l'École des rois francs le caractère d'une institution non moins civilisatrice que puissante. L'Église, maîtresse de Rome dès avant les barbares, achevait la conquête pacifique des farouches conquérants eux-mêmes ; elle travaillait à modifier la férocité de leur caractère ; elle s'empressa de former une famille spirituelle aux orphelins que leurs parents avaient livrés au roi, elle les assemblait sous l'œil de Dieu dans un asile consacré qui fut appelé *chapelle*. Ce nom venait d'une relique insigne gardée dans le palais, la petite *cape* ou *capella* de Saint-Martin.

Pour faire connaître cette chapelle du roi avec ses évêques, ses chapelains, ses exercices, ses richesses, son influence merveilleuse sur les jeunes âmes de l'École, ses résultats sociaux qui furent de maintenir la dignité de l'épiscopat et de couvrir l'Europe de moines apôtres et civilisateurs, il faudrait citer textuellement tout un cha-

pitre de ce magnifique historien, moine et cardinal, à qui je viens déjà d'emprunter une page. Dom Pitra livrait au public sa *Vie de saint Léger*, en 1846; aucun homme n'a connu aussi bien que lui la société mérovingienne; aucun historien, pas même Augustin Thierry, le séduisant auteur des *Récits*, n'a su mieux coordonner les mille et mille documents épars dont il a composé sa splendide mosaïque; pas un archéologue n'a cité avec plus de scrupule ses innombrables sources. Cet écrivain, notre maître à tous, fut nommé par Pie IX bibliothécaire du Vatican, et pendant plus de trente ans il a pu moissonner de nouveaux documents dans l'immense dépôt qui lui était confié.

« Aucuns détails ne peuvent être négligés, dit-il, car il s'agit de retrouver toute une école du palais, antérieure de deux siècles à Charlemagne..... Cherchons donc son origine, son berceau, ses premiers essais, et pour retrouver ces détails, entrons au palais mérovingien.

» Ce n'est plus la tente ni le camp d'un jour d'invasion, ce n'est plus l'exploitation agricole[1] solitaire, aux lisières d'un bois, aux bords d'un lac; c'est déjà une demeure royale qui a son faste, son cérémonial impérial, son aspect semi-oriental et ses usages copiés sur Byzance. Ainsi se déroule un ensemble pompeux de salles, de cours et d'avant-cours, un salutatoire, un consistoire, un trichorium, les deux zéta d'hiver et d'été, des thermes, un gymnase. Souvent on s'est plu à les décrire, on a fait complaisamment l'inventaire de chaque salle; l'oratoire seul a été omis, ou, si on l'a visité, la vue s'est arrêtée éblouie aux évangeliaires en lettres d'or sur feuilles de pourpre, revêtus de gemmes et de ciselures délicates d'ivoire, à la couronne d'or, à la chlamyde de pourpre,

1. Je me permets de remplacer par les mots « exploitation agricole » le mot un peu trop spécial de « métairie » qu'emploie le savant bénédictin.

à tous les ornements de consuls et de patrices envoyés de Constantinople par les empereurs, et mis sous la garde des saints. On n'a point oublié surtout ces vases d'or massif enlevés aux Goths de Toulouse et de Saragosse, venus, dit-on, de Sainte-Sophie de Constantinople, et même du temple de Salomon. Au milieu de ces fabuleux trésors, on a peu remarqué le plus insigne de tous, un palladium qui marchait en tête des armées, un étendard national sur lequel juraient les leudes et les rois, une humble châsse qui présidait aux deux capitales fonctions de la vie sociale, au double jugement de Dieu, la justice et la guerre. Cette châsse contenait des reliques et la cape de saint Martin. »

Ce n'est pas le manteau que saint Martin coupa en deux pour en vêtir un pauvre; voici en deux mots l'histoire de *la Capella :* saint Martin entrait un jour à l'église pendant l'hiver; un pauvre demi-nu lui demande l'aumône d'un vêtement; Martin appelle l'archidiacre et lui recommande cet homme, puis s'en va prier dans le sanctuaire. Le pauvre est oublié; il pénètre dans le *sacrarium*, aborde Martin et lui dit qu'il a bien froid. En un instant le saint détache la tunique qu'il porte sous son amphibale et la donne au pauvre qui se retire plein de joie. Cependant l'heure des offices solennels était arrivée, la foule emplissait la basilique, et l'archidiacre vient dire à l'évêque qu'on l'attend : l'amphibale de Martin dissimulait l'absence de sa tunique, mais pour monter à l'autel il fallait jeter ce manteau : « Il faut d'abord, dit-il, que le pauvre soit vêtu, apportez la robe du pauvre. » L'archidiacre impatienté prend au hasard, dans la première boutique venue, une cape de Bigorre, du prix de cinq deniers, courte, à longs poils, et il la jette aux pieds du saint. « Eh bien ! voilà la casaque, où est le pauvre ? » Martin la ramasse, la met à la place de la tunique qu'il a donnée au pauvre, jette sur cette cape

rude et grossière, qui lui couvrait à peine les épaules, l'étole éclatante d'or et d'argent, et s'en va, les bras demi-nus, célébrer le saint sacrifice. « Chose merveilleuse, dit Sulpice Sévère, nous vîmes, à la bénédiction de l'autel, jaillir de sa tête un globe de feu qui projetait comme une chevelure de flammes » ; et Fortunat ajoute : « Des pierreries étincelaient sur ses bras nus; l'émeraude suppléait aux manches trop courtes de la tunique. »

C'est cette petite cape qui fut gardée comme une précieuse relique dans l'oratoire du palais et qui donna son nom à toutes les chapelles. Charlemagne voulut s'en abriter dans son dernier asile, et c'est pour cela que la ville bâtie autour de son tombeau a reçu le nom d'Aix-*la-Chapelle*. On croit que c'est dans l'évocation de ce souvenir que le fondateur de la troisième race royale de France a pris le nom de *Capet*.

Il me fallait signaler la *chapelle*, corollaire indispensable de toute description du palais. Ce que j'en ai dit suffit pour faire comprendre la véritable physionomie de l'École; cette École fut une pépinière de saints : les rois d'alors, malgré leurs faiblesses et leurs inconséquences fréquentaient et pratiquaient la célèbre maxime du dernier des Capétiens : « Il faut que Dieu règne en maître pour qu'un prince puisse vivre en roi. »

Les études étaient sérieuses dans l'École; dom Pitra en donne le programme détaillé, programme si vaste que les écoliers, partageant leur temps entre les exercices religieux, militaires et manuels, les sorties en compagnie du roi et l'étude des sept sciences libérales, ne pouvaient beaucoup approfondir ces dernières; le roi appelait les hommes les plus distingués à son palais pour diriger l'École, et il s'y trouvait des maîtres érudits qui formaient comme une haute école où les lettrés de toute la Gaule se faisaient un honneur de venir se perfectionner et chercher des combats dignes

d'eux. Dom Pitra entre dans de minutieux détails sur ces maîtres et sur les personnages qui fréquentaient l'École à divers titres, il nomme une foule de jeunes élèves qui plus tard jouèrent un rôle dans l'histoire; un grand lycée du XIX^e^ siècle pourrait à peine produire des annales plus circonstanciées.

L'Ecole avait ses fréquentes sorties subordonnées aux occupations du roi. Quand le roi franchissait le seuil du palais, il était précédé, entouré et suivi par la *Schola*, grossie de tout le personnel du palais. La multitude des individus attachés à la maison du roi rendait ce cortège imposant. Pour bien se rendre compte du spectacle qu'offrait ce défilé de la cour mérovingienne, il faudrait, aux notions très succinctes que j'ai données, ajouter les détails semés à profusion dans les textes mérovingiens; les convives du roi portaient des vêtements de soie (*sericati*); c'était le plus grand luxe que l'on connût dans ce temps-là; leurs costumes étaient étincelants d'or et de pierreries; le baudrier (*baltheus*), les ceintures (*zonæ*), les bracelets (*armillæ*) étaient en orfèvrerie; les bourses serties de gemmes, les écharpes à franges d'or, les tuniques de soie retroussées aussi splendides que les étoles des clercs et l'amphibole des pontifes rehaussaient la mise en scène. Un simple enfant de l'Ecole, Landbert, neveu du référendaire Robert, un des pupilles de saint Éloi et de sainte Bathilde, allant demander la tonsure à saint Wandrille, abbé de Fontenelle, lui offrit un poids de 70 sols d'or qu'il détacha de ses vêtements[1].

La *processio* du roi était le défilé de tous les groupes formés par les corporations de fonctionnaires et les suites particulières des grands seigneurs; ces groupes (*turbæ*) s'avançaient sans beaucoup d'ordre, mais enca-

1. *Septuagenta auri solidos quod in ornamentis suis, fabrefactorio opere, insitum erat, in baltheo videlicet, zonis atque armillis* (Boll., *vit. S. Landberti*).

drés par les ailes scolaires (*scholares alæ*) qui exécutaient en marchant leurs plus belles manœuvres, ils offraient un spectacle majestueux.

Le roi ne pouvait pas toujours se faire suivre de toute sa cour; souvent, dans ses voyages, il n'en prenait qu'une partie, de là vient qu'on a donné au mot *Schola* le diminutif *scholetta, escoleta*, d'où *escolta* (en espagnol) et, en français, *escorte*. Dans ce cas, le roi prenait avec lui les guerriers éprouvés, la plus vaillante jeunesse du palais, et il laissait à leurs études ce qu'on appellerait aujourd'hui le dépôt, c'est-à-dire les plus jeunes recrues avec les cadres d'instructeurs.

Un texte du moine de Saint-Gall (l. I, ch. 12) donne la formule *Scholares aulæ* comme synonyme de *militares viri*[1]; c'est qu'en effet le mot *miles* avait et conserva, pendant tout le Moyen-Age, le sens de *chevalier noble*. Je disais plus haut que l'École avait été une pépinière de saints prêtres et de moines, j'ajoute qu'elle fut surtout le berceau de la noblesse d'armes en France.

Je vais décrire toutes les monnaies que j'ai pu rencontrer, portant la mention du Palais et de l'École. Au Palais, comme à l'École, nous allons trouver le nom de saint Éloi inscrit pour ainsi dire hors rang; au Palais, comme à l'École, nous lirons le nom de Ragnomaire, nous lirons le nom d'Ingomar, le personnel des monétaires est le même, et pour achever de nous convaincre de l'identité des deux institutions, nous lirons la signature de l'Ecolier, *Escolaris*, sur les monnaies qui portent la mention IN PALACIO. Il ne reste pas place au doute.

Voici d'abord les monnaies qui portent la mention du Palais.

---

1. *Ipsis quoque manducandi finem facientibus, militares viri, vel scholares aulæ reficiebantur.*

1. — **PALATI**. Buste de face orné d'un diadème de perles; manteau bien drapé orné de fibules aux deux angles, avec indication de l'épitoge, à gauche.

℟ ✠ **MONETA**. Petite croix grecque au dessus de trois degrés, conjuguée sur la croisette initiale de la légende, dans une couronne de perles lenticulaires. Trait simple au pourtour.

Tiers de sol de ma collection, publié par Combrouse, pl. xxxii, 16. — (Voy. pl. iii, n° 1.)

Cette monnaie est anonyme, mais celle qui suit, à peu près du même temps, nous donne peut-être le nom du monétaire qui l'a émise.

2. — **MONETA PLATI**. Buste diadémé à droite, d'un style très fin. Le diadème s'accuse par trois globules faisant saillie au sommet et par un long ruban de perles qui descend à la nuque et s'avance jusqu'à la poitrine. D'autres globules placés au sommet du crâne présentent l'aspect d'un cimier de casque.

℟ **RAGNIMARIO MOI**. Croix mixte supportant à ses bras deux pendentifs terminés par des globules, et posée au dessus de trois degrés en pyramide.

Tiers de sol publié par Combr., *Atlas*, xxxii, 15. — (Voy. pl. iii, n° 2.)

Un détail pris au hasard, les trois degrés en pyramide placés sous la croix du revers, suffit pour indiquer la communauté d'atelier et la contemporanéité des deux monnaies décrites ci-dessus. Les pendentifs de la croix (n° 2) donnent une date approximative. Ce sont des débris de l'*Alpha* et de l'*Oméga* suspendus aux bras de la croix qui caractérisent les monnaies du commencement du viie siècle dans la région de Paris. On voit que ces monnaies ont été frappées avant que saint Éloi eût produit le joli type de la croix supportant l'*Oméga* renversé. Elles ont dû être frappées sous le règne de Clotaire II ou au commencement du règne de Dagobert I.

D'autres monnaies du Palais doivent encore être attribuées au règne de Dagobert.

3. — PALATI MO. Buste diadémé à droite et très orné. Travail soigné et recherché. Le diadème de perles est sommé d'un gros globule faisant saillie et engagé dans un demi-cercle de perles ; à sa partie inférieure, il forme derrière le cou une large boucle annulaire d'où tombent deux rubans ou lemnisques. Le manteau est un double hemi-hexagone de perles avec broderies intérieures et globules ou gemmes aux angles extérieurs. Au pourtour est gravée une fine guirlande de petits cônes imbriqués (couronne spiculée).

℟ ✠ IOH ИUTA DIↃИJS. Croix grecque soudée sur un degré horizontal, supportant un oméga renversé aux lobes duquel sont appendues les lettres L et I. La croix est accostée des lettres CA ou CL. Ce type est circonscrit intérieurement et extérieurement par deux couronnes de petits cônes imbriqués.

1 gr. 29. — Tiers de sol de ma collection ; ancienne collection Renault de Vaucouleurs ; publié par M. Robert : *Collection Renault de Vaucouleurs*, n° 6, p. 23. et par M. Deloche, *Monn. mérov. du Limousin*, p. 98. — (Voy. pl. III, n° 3.)

Le style limousin de cette monnaie a frappé M. l'intendant général Robert et M. Deloche, qui tous deux l'ont attribuée au Limousin, où se trouve une localité appelée *Le Palais*. M. Robert reconnaît aussi un faire austrasien dans les lettres bouletées à leurs extrémités, et il ajoute que pourtant l'Austrasie n'a pas connu les croix ancrées. Tout cela s'explique par cette observation que saint Éloi a apporté à Paris le style limousin, et que l'École avait, comme je l'exposerai plus loin, des graveurs venus de l'Austrasie. Quant à la croix ancrée, elle révèle d'une manière à peu près certaine la présence sinon la main de saint Éloi que je considère comme le créateur de ce type.

Personne n'a encore pu donner l'explication de la légende du revers, composée pourtant de lettres très lisibles. Nous osons à peine proposer de lire IOH*annes* NOTA DIGNVS. Le type du même revers a toute l'apparence d'un monogramme et s'il était permis de voir dans

l'*oméga* renversé une variante épigraphique de la lettre E, on trouverait, en faisant exécuter à la monnaie un quart de révolution, de droite à gauche, le monogramme complet d'Eligius. Dans ce cas, voici comment on devrait décrire ce revers :

Croix supportant un E couché, au dessus d'un I couché, et cantonnée des quatre lettres L I G V, monogramme de ELIGIV.

4. — DAGOBERTHVS REX. Buste très élégant orné d'un double diadème de perles et vêtu d'un manteau bordé de perles, à droite.

℟ ✠ MONETA PALATI. Croix mixte chrismée, accostée de EL IGI, au dessus d'un degré.

Tiers de sol de ma collection. — (Voy. pl. III, n° 4.)

5. — ✠ MONETA. Buste à droite; longs cheveux; manteau bordé de perles autour du cou.

℟ ✠ PALATI. Croix mixte chrismée, posée sur un degré, accostée de EL IGI.

Tiers de sol. Cabinet de France. Origine : coll. Rousseau; publié par Longpérier : *Descr. de la coll. Rousseau*, n° 101, p. 35; publié par Mader, pl. III, n° 26. — (Voy. pl. III, n° 5.)

Longpérier, guidé par l'examen du style de la tête, a pensé que cette monnaie appartenait au règne de Clovis II. Il a eu parfaitement raison. En voici d'autres du même roi :

6. — ✠ CHLOTHOVECHVS R. Buste très jeune, à droite, finement gravé. La tête ne porte pas de diadème, mais un ornement, qui paraît être une chaîne d'orfèvrerie, entoure la chevelure en suivant le contour du crâne depuis le haut du front jusqu'à l'épaule.

℟ MONETA PALAT:.I. Croix chrismée, accostée de ELI GI sur trois degrés en pyramide.

Tiers de sol. Cabinet de France. — (Voy. pl. III, n° 6.)

Cette sorte de chaîne d'orfèvrerie qui suit le contour du crâne, grossièrement et sommairement imitée sur

d'autres monnaies, me paraît avoir été le point de départ d'un genre de travail qui a produit le groupe considérable de monnaies au type de l'*appendice perlé*.

7. — ✠ PALATI MON. Buste diadémé à droite, au front bombé (tête de Clovis II). Le manteau est indiqué par des plis verticaux.

℟ ✠ ESCOLARE... Croix latine surmontée de l'oméga renversé, accompagnée de EL IGI, et fichée sur un globe.

Tiers de sol de ma collection. — (Voy. pl. III, n° 7.)

8. — Mêmes légendes et type ; variétés dans le profil et dans le manteau.

℟ ✠ ESCOLARE·FIC. Même type varié.

Ma collection.— (Voy. pl. III, n° 8.)

9. — MONETA PALATI. Buste diadémé à droite.

℟ ...SCOLARE M.. Croix ancrée? (surmontée de l'oméga renversé), accostée de EL IGI.

Tiers de sol publié par Bouteroue, 287, et Le Blanc, p. 75. — (Voy. pl. III, n° 9.)

Voici d'autres produits de l'atelier du Palais émis pendant le règne des fils de Clovis II et de leurs successeurs.

10. — IN DꝏACIO I (IN PALACIO F. = D pour P et ꝏ pour AL). Buste diadémé à droite, style de Paris. Les fibules du manteau sont figurées par des anneaux ayant un globule ou une gemme au centre.

℟ INGOMARO ꝎOI. Croix aplatie ou rivée aux extrémités supportant un oméga renversé, et fichée.

Tiers de sol de ma collection. — (Voy. pl. III, n° 10.)

11. — IN DꝏACIO I. Buste diadémé à droite ; style bien caractérisé de Paris : front bombé, calotte lisse, épaule en cône tronqué orné de hachures obliques dont l'ensemble forme la lettre M, avec le globule caractéristique des monnaies des environs de Paris dans l'angle du milieu.

℟ INGOMARO ꝎOVI. Croix mixte légèrement pattée, surmontée de l'oméga renversé, et fichée sur un globe.

Tiers de sol de ma collection. — (Voy. pl. III, n° 11.)

12. — IN PALACIO FIT. Tête de face à longs cheveux, imitant les sceaux des rois mérovingiens. La chevelure a l'aspect d'un nimbe radié et rappelle certaines monnaies d'or anglo-saxonnes à la tête de face d'Odin. Les yeux sont indiqués par deux globules, les lèvres par un carré de quatre globules. Les épaules combinées avec la barbe forment la lettre M, qui contient un globule dans chacun de ses trois angles. Cette manière de traiter le haut du buste est particulière, comme je viens de le dire, aux ateliers de Paris et des villes voisines.

℟ ✠ INGOMARO MONI. Croix grecque supportant un oméga renversé, sur un globe, et conjuguée sur la croisette initiale.

Tiers de sol du Cabinet de France, publié par Combrouse, *Atlas*, pl. XXVI, 11, et par Cartier, *Rev. Num.*, 1840, XIII, 8. — (Voy. pl. III, n° 12.)

13. — IN···AC·✠·O (IN *pal*AC*i*O). Tête de face imitée de la précédente.

℟ ••• INGO✠ALD◊. Croix grecque surmontée d'un oméga renversé, au dessous de trois globules (cf. style d'Amboise), et au dessus, d'un globe et d'une petite croix qui coupe la légende.

Tiers de sol de ma collection; origine : coll. Robert. — (Voy. pl. III, n° 13.)

Le style du droit, dans les deux monnaies qui précèdent, peut faire supposer que le graveur de ces coins a fait son apprentissage à Londres.

14. — N PALACIO. Buste diadémé à droite.

℟ DOMMOLEN. Croix grecque ancrée sur deux degrés.

Tiers de sol du Cabinet de France. — (Voy. pl. III, n° 14.)

Dommolenus n'a pas été seulement le monétaire du *Palatium*, il a signé aussi la plus grande partie des monnaies du petit palais, *Palatiolum*; l'atelier de Palaiseau fut très fécond et c'est bien à la même époque, vers la fin du VII^e^ siècle, que Dommolenus manifeste sa présence au Palais et à sa succursale. Déjà le sens mystique de l'*oméga sur la croix* est oublié, il n'est plus question que de la croix ancrée.

Clotaire III résidait à Palaiseau en 665; c'est là que saint Wandrille, abbé de Fontenelles, alla le trouver « *in loco territorii Cartrensis* (Châtres) *nomine* Palatiolo *commorantem* ». Châtres est aujourd'hui Arpajon, près Montlhéry. Pépin le Bref donna Palaiseau aux religieux de Saint-Denis afin qu'ils priassent pour Charles-Martel enterré dans leur abbaye.

15. — PALATI MO. Buste diadémé à droite ; manteau à plis horizontaux et ondulés.

℞ IN PALACIO FIT. Signe indéterminé dans une couronne de feuillage. Autre couronne semblable, au pourtour.

Tiers de sol du Cabinet de France. — (Voy. pl. III, n° 15.)

16. — IN PALACIO F. Buste diadémé à droite ; diadème et chevelure formés d'un semis de globules; manteau hémi-hexagonal avec globules aux angles, contenant un chevron renversé et formant dans son ensemble le M barré, *sic* M̄, avec un globule dans l'angle du milieu ; pur style parisien.

℞ Sans légende. Croix grecque crossée, à volutes rétrogrades.

P. 1 gr. 20, or pâle ou argent. Ma collection; origine : coll. Sivard de Beaulieu. — (Voy. pl. III, n° 16.)

J'appelle croix crossée une croix grecque dont les quatre bras sont prolongés par des lignes courbes en volutes comme les crosses d'évêques ou d'abbés. La croix est crossée *en avant* ou *rétrograde* suivant que la volute du haut est à droite ou à gauche. Quand les appendices courbes se confondent avec les bras de la croix sans que rien n'indique où finissent ces bras, le type peut être décrit par les mots : *deux S croisés* ou *deux S rétrogrades croisés*. La *croix crossée* peut encore être définie par ces mots : *croix grecque pattée brochant sur deux S en croix*. Les ateliers de Paris, Chartres et autres villes voisines de Paris ont souvent produit la croix crossée à la fin du VII^e^ siècle; de *la croix crossée* paraît être dérivée la croix *gammée* formée de quatre gammas, en

avant 卐, ou rétrograde 卍, qu'on rencontre notamment sur des deniers frappés à Meaux à la fin du VII^e^ siècle ou au commencement du VIII^e^.

17. — Variété du précédent sans le détail caractéristique du manteau en M.

℟ Même type, avec grènetis au pourtour.

Or très pâle ou argent. Cabinet de France. — (Voy. pl. III, n° 17.)

18. — IN PALACIO. Grand A surmonté d'une croix et entouré d'un grènetis.

℟ RA X FIT ISC. Grand A surmonté d'une croix avec un globule dans l'intérieur.

Denier ? Ma collection ; origine : Charvet.

Autre exemplaire, collection du prince de Furstenberg ; origine : Saulcy, publié par Fillon, *Et. Num.*, p. 138. — (Voy. pl. III, n° 18.)

Serait-il trop téméraire de compléter cette dernière légende de la manière suivante : RA(*cio*) X(*decima*) FIT ISC(*olae*) ? Au lecteur d'en être le juge.

Voici d'autres monnaies où la mention du Palais est remplacée par celle de l'École. Comme je l'ai dit et comme on va le voir, ces deux mots sont bien synonymes. *Palatium* désigne la résidence, *Scola* désigne le personnel qui l'habite, et ces deux mots s'emploient l'un pour l'autre. C'est ainsi que le mot *Ecclesia* a désigné et désigne encore à la fois le temple où l'on prie et l'ensemble des fidèles unis dans une même religion. Nous avons vu l'écolier signer la monnaie du Palais. Nous avons signalé au Palais les noms de Ragnomaire et d'Incmar ; nous allons les retrouver à l'Ecole.

19. — ESCOLARE MONE. Buste diadémé à droite ; profil légèrement concave. Le diadème ne se révèle que par l'appendice en volute. Epaules larges et bien drapées.

℟ RAGNOMARES M. Croix mixte fichée sur un globe.

Tiers de sol de ma collection. — (Voy. pl. III, n° 19.)

20. — Mêmes légendes. Type un peu varié.

℟ Mêmes légendes et même type.

Tiers de sol du Cabinet de France, publié par Combr., *Atlas*, XXXVIII, 2 ; *Rev. Num.*, 1840, XIII, 14. — (Voy. pl. III, n° 20.)

Mon exemplaire, un peu varié, atteste que le coin qui l'a frappé était mal trempé ou extrêmement fatigué ; il avait même reçu, du côté de l'effigie, deux entailles qui ont produit des traits en relief sur la monnaie.

21. — IN ƧCOL•◌•A FIT. Buste diadémé, à droite. Le diadème ne se révèle que par une petite ligne de perles qui va de l'œil à la nuque et par une pièce d'orfèvrerie placée à son sommet et consistant en une couronne de perles entre deux gemmes. Cet ornement coupe la légende entre les lettres L et A. Le trait qui marque le profil du nez se poursuit à sa partie supérieure en une sorte de ruban frontal qui imite un large sourcil. La tête est chevelue, légèrement hérissée, et cette chevelure est divisée par l'appendice du diadème en deux masses, l'une sur le crâne, l'autre à la nuque. Les épaules sont indiquées par deux lobes semi-circulaires qui sont l'exagération et l'immobilisation des fibules-attaches du manteau. Sous la joue, entre les deux lobes, un petit T.

℟ INGOMARVS ⅁ON. Croix grecque supportant un oméga renversé, au dessus de deux degrés en pyramide et d'un globe.

Tiers de sol publié par Combr., *Atlas*, XXVI, 12. — (Voy. pl. III, n° 21.)

22. — IN ƧCOL•◌•A · FIT. Buste semblable au précédent. Le manteau traité plus sommairement ; au lieu des deux lobes semi-circulaires, on voit des hachures obliques qui se rapprochent du M caractéristique de la région de Paris. Même petit T dans l'angle du milieu.

℟ .....VS ⅁ON. Même type, avec deux groupes de globules en triangle accostant la croix.

Tiers de sol du Cabinet de France. — (Voy. pl. III, n° 22.)

Ces deux monnaies sont presque semblables, mais le

nom du monétaire paraît différent sur le n° 22 où il n'est guère possible, dans les fragments de caractères qui sont apparents, de retrouver les éléments du nom d'Ingomarus; les auteurs des listes de monétaires ont lu CIC.... MINVS MO.

23. — ✠ AOVNO FICEO. Buste de pur style messin, à droite (style de Metz et des ateliers situés au sud de cette ville).
℟ ✠ IN ESCOLA FIIT. Croix grecque largement pattée dans un grènetis.
Tiers de sol de ma collection. — (Voy. pl. III, n° 23.)

Cette monnaie est fort curieuse : AOVNO est une forme de AVDO qui est la latinisation du radical germain ALT (*ancien*). Ce nom est très usité au VII^e siècle; il entre dans la composition des mots *Aunulfus*, *Aunoaldus*, *Aunebertus*, *Aunofredus* (Onfroy), *Aunemundus* (Chamond), etc. FICEO pourrait être une forme de *facio*; ce ne serait pas l'unique exemple d'emploi sur les monnaies de la première personne du verbe *facere*. Si la formule du droit n'a pas le sens que je donne ici comme une conjecture, elle est aussi inexplicable pour moi que celle que j'ai transcrite en décrivant le n° 3; seulement ici nous ne sommes plus en présence d'un travail limousin; le type de l'avers trahit le faire des ateliers de Metz; on peut affirmer, sinon que le coin a été gravé à Metz, au moins que l'artiste qui l'a gravé avait appris à travailler dans les ateliers de cette ville. Le type du revers nous transporte encore plus loin; rien n'y rappelle le travail messin, il faut passer en Germanie, sur la rive gauche du Rhin, pour trouver à Andernach, à Bonn, à Zulpich, à Boppart, à Mayence, l'école artistique qui a produit ces croix grecques pattées et entourées d'un grènetis, sur des flans de petit diamètre. Si la monnaie qui m'occupe avait été frappée à Metz, elle aurait assurément un autre revers; si elle provenait des

bords du Rhin, elle aurait une autre effigie. Il me faut croire et admettre que Dagobert, roi d'Austrasie de 623 à 628, lorsqu'il a quitté Metz pour venir régner à Paris, a recruté quelques orfèvres austrasiens qui l'ont accompagné à Paris et s'y sont installés. Plusieurs ateliers voisins de Paris, notamment Palaiseau, ont laissé sur leurs monnaies des traces non équivoques de la présence de ces Austrasiens. Je sais bien que Dagobert avait fondé aussi à Metz une école et même une chapelle dont Athanasius était le chapelain (D. Pitra, *l. laud.*, p. 36). Je sais bien que M. l'intendant général Robert, frappé du style messin de certaines monnaies de Palaiseau, les attribue à un *palatiolum* d'Austrasie, Pfalzel, entre Thionville et Trèves, sur la Moselle, où saint Modoald, évêque de Trèves (622-640), construisit un couvent, mais j'ai les motifs les plus sérieux pour ne pas partager son opinion; c'est dans le sable de la Seine qu'on a trouvé les monnaies de *palaciolum* de style messin, et les mêmes monétaires qui signent ces produits en ont signé d'autres à Palaiseau aux types les plus parisiens qu'on puisse voir. J'admettrai difficilement que deux localités du même nom, l'une auprès de Paris, l'autre au bord de la Moselle, se soient trouvées, en même temps, avoir une série de monétaires homonymes.

24. — ✠ IMLOHTO (peut-être IACOTO). Tête extrêmement barbare à droite. Profil sans lèvres.

℟ IƧCLOAE MO (pour SCOLAE MO[*neta*]). Croix grecque.

Tiers de sol de ma collection ; origine : coll. Dassy. — (Voy. pl. III, n° 24.)

La croisette ancrée qui occupe le commencement de la légende du droit est un indice caractéristique de la ville de Paris et ne permet pas d'hésiter sur l'attribution de la monnaie à l'atelier royal de cette ville. C'est l'immobilisation de la croix supportant l'oméga, type créé par

saint Éloi. Ce type traditionnel s'est perpétué à Paris jusque sur les deniers de Pépin le Bref.

25. — ✠ SCOLARE I. Tête en relief ornée de moustaches, à gauche.

℟ MAGNOALDO. Croix ancrée fichée sur un globe.

Tiers de sol de ma collection. — (Voy. pl. III, n° 25.)

Ces deux dernières monnaies révèlent des procédés métallurgiques nouveaux qu'il est plus facile de constater que de décrire. On croirait presque, à voir le relief du type donné par Magnoaldus, que la pièce a été fondue plutôt que frappée. En tout cas, elle n'a pas été obtenue par la frappe à froid sur le flan plat; le flan était étroit, lenticulaire et chauffé jusqu'à la limite de la fusion, en même temps que le coin avait dû être évidé à la place de la tête avant d'être gravé au burin; on ne peut pas expliquer autrement le relief de l'effigie. Il est aisé de reconnaître dans ce procédé le point de départ de la fabrication des dernières espèces d'or mérovingiennes dont les flans sont lenticulaires et dont le type le plus fréquent est la tête à l'appendice perlé.

26. — X I2CARC I (ISCOLARE F). Buste à droite, au type de l'appendice perlé. Profil sans lèvres.

℟ ✠ AVNVLFVS. Croix latine sur deux degrés.

Tiers de sol de ma collection. — (Voy. pl. III, n° 26.)

Voilà certes une légende dont l'orthographe laisse fort à désirer; elle trahit l'inexpérience de l'écolier. J'ai cherché si les deux dernières lettres ne désignaient pas une cité, CI(*vitas*), mais aucune des villes épiscopales de France ne répond à la formule ISCAR; j'ai bien pensé à CARNVTIS en admettant des transpositions de lettres, mais il est plus simple de voir dans le second C un E incomplet et d'admettre l'oubli de deux lettres OL qui donneraient la forme complète ISCOLARE; une simple

remarque va confirmer cette opinion : le n° 24 offre la forme IƆƎLOAE avec S rétrograde, le S est également rétrograde sur le n° 26; sur les deux pièces 24 et 26, le E initial est remplacé par I; sur les nos 25 et 26 le Ɔ est carré; c'est assez pour faire taire nos doutes.

Voici, pour clore cette série, un charmant denier de Paris, dans le champ duquel on lit trois lettres, PAP qui peuvent signifier : PA(*lacio*) P(*ercussa moneta*), ou PA(*lacium*) P(*arisiense*), ou encore PA(*risius*) P(*alacio*).

27. — PA RISIVS. Tête diadémée levée vers le ciel, dans l'attitude de la méditation. Un trait partant d'un anneau placé au sommet du diadème suit extérieurement le contour du crâne et vient former un autre anneau derrière le cou, en se combinant avec l'appendice du diadème. La tranche du cou est ondulée.

℟ SIGO·:·FRE:..... Dans le champ : PAP sous une barre d'abréviation et sur quatre globules en losange, *sic* ·:· , dans un grènetis. Autre grènetis au pourtour.

Denier de ma collection. — (Voy. pl. III, n° 27.)

Sigofredus, gendre d'un comte du palais, cousin de Clovis II, mari de sainte Berthe, la fondatrice du monastère de Blangy (682), devenu lui-même abbé de Saint-Vincent de Paris, peut bien être le personnage dont le nom figure sur le denier de Paris.

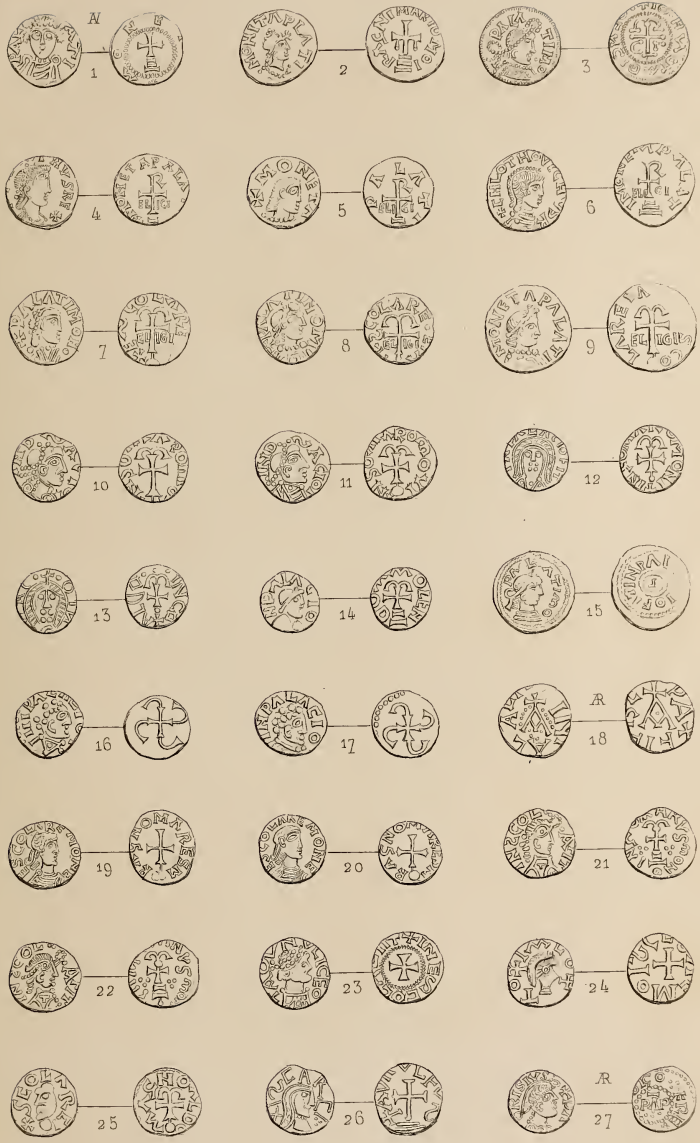
L'Ingomar des monnaies pourrait aussi être le même que le leude qui était comte de Vermandois en 660. Il avait une fortune considérable, car ayant fait vœu, en mémoire de saint Éloi, de donner la dixième partie de ses biens à l'église de Noyon, si une certaine épidémie épargnait ses domaines, il exécuta son vœu par l'abandon de cent colons, de sa principale villa et de troupeaux de bétail en proportion.

Si l'on cherche un nom de monétaire dans les trois premières lettres IOH de la légende inscrite au revers du n° 3, on pourrait se rappeler qu'un IOH*annes* (Jean)

habitait le palais, partageant les travaux et la vie de saint Éloi, et attaché à sa personne. Il fut admis dans les ordres sacrés par la protection de saint Éloi.

Voilà trois rapprochements qui me viennent à l'esprit, je les présente sous toutes réserves et je ne veux pas en chercher d'autres. On est toujours tenté de faire des hypothèses, mais quand on sème la conjecture on ne récolte souvent que la déception.

V^te^ DE PONTON D'AMÉCOURT.




L. Dardel sc.

Imp. Dumas

LIBRARY

L'*Annuaire* paraît dans les premiers jours de chaque trimestre, de manière à former chaque année un volume d'au moins vingt feuilles de texte avec planches et vignettes.

On s'abonne à Paris, 16, rue de Verneuil, au siège de la Société de Numismatique.

Le prix de l'abonnement est de 20 francs par an : les abonnements datent du 1er janvier et ne sont reçus que pour l'année entière.

MACON, IMPRIMERIE TYP. ET LITH. PROTAT FRÈRES.